

# D'une pratique clinique qui s'oriente du sujet

Christiane RUFFIEUX LAMBELET\*

Notre texte rend compte de la prise en charge d'un enfant autiste, dans l'esprit de la «pratique à plusieurs», telle que l'ont développée à partir d'une longue expérience, des psychanalystes orientés par Lacan. Cette approche très pragmatique se fonde sur l'idée que l'autiste est un sujet au travail, qui tente, notamment par ce qu'on nomme des stéréotypies, de traiter le monde chaotique auquel il a affaire, de le rendre supportable pour lui. L'intervention des professionnels qui s'en occupent vise à ce que ce traitement qu'il s'invente passe par l'Autre et lui permette de s'inscrire dans le lien social.

## 1. Aurélien

Lorsqu'il est arrivé en Suisse, d'un orphelinat roumain, Aurélien avait environ 1 an. Il a découvert l'Autre maternel après une année seulement. Jusque-là, il passait d'une personne à l'autre sans manifester de signe ni de reconnaissance, ni d'attachement envers ses parents. Depuis, chaque séparation constituait pour lui un ravage qui entraînait l'automutilation: il se frappait les oreilles jusqu'au sang, se tapait très violemment le corps.

Vers l'âge de 6 ans Aurélien a été intégré dans une école spécialisée. Les trajets vers l'école se faisaient en taxi. Seul un walkman diffusant de la musique atténuait quelque peu ses angoisses. Mais pas suffisamment: Aurélien poussait de très grands cris et continuait à se frapper fréquemment. Au point qu'une des conductrices a dû quitter son emploi, tant la situation se présentait pour elle difficilement gérable.

En classe, Aurélien partait en crise dès qu'on le lâchait physiquement. L'enseignante «bricolait» (dans le sens positif d'une recherche), inventait des solutions pour contenir son angoisse (elle l'enveloppait dans une cou-

\* Psychanalyste NLS – Nouvelle Ecole Lacanienne, Lausanne (Suisse).  
Courriel: ccruff@hotmail.com

verture, plus tard elle a fait installer un hamac dans lequel il pouvait se balancer). Mais tout était toujours à recommencer, avec ce sentiment qu'elle partait à chaque fois de zéro. Il n'y avait rien qui tenait vraiment, rien qui venait faire sens pour elle et qui lui permettait de s'orienter dans la façon d'y faire avec cet enfant.

De mon côté, je recevais Aurélien en psychothérapie trois fois par semaine. Je passais moi aussi mon temps à inventer des moyens pour l'apaiser. Car il déclenchait régulièrement des crises d'angoisse, marquées par des comportements d'automutilation, sans que j'en repère le déclencheur. Il était d'autant plus difficile de saisir ce qui lui arrivait qu'à cette époque Aurélien ne parlait pas. Je notais chez lui certains intérêts que j'essayais de partager. Par exemple nous faisions régulièrement le tour du cabinet pour repérer sur les murs, sur les vitres, partout des lignes rassemblées en triangle. Dans cette activité, qui apparaissait totalement hors sens, je reconnaissais ce que Temple Grandin (1994) appelle dans son livre des «obsessions».

## 2. A plusieurs, orientés par le sujet et son savoir singulier

Cette description rend compte des difficultés rencontrées dans les débuts de la prise en charge de cet enfant. Il interrogeait chacun de nous, nous remettait en cause dans notre fonction telle que conçue classiquement. C'est à partir du moment où nous avons consenti à nous faire ses «partenaires symptôme» que quelque chose a pu se construire, pour lui et pour nous.

L'expression «partenaire symptôme» désigne ici une manière particulière de se faire partenaire, marquée par une volonté de s'orienter du symptôme du sujet. Il faut entendre ici le terme «symptôme» non pas dans le sens médical, non pas comme un défaut, un dysfonctionnement à éradiquer, mais comme le considère la psychanalyse, soit comme une invention, une production du sujet par laquelle il tente d'y faire avec le monde dans lequel il vit. Sachant qu'il n'y a pas d'autre moyen pour lui!

Nous avons donc mis en place des moyens qui nous permettaient de construire «à plusieurs» (en référence au concept de «pratique à plusieurs»<sup>1</sup> développé par des psychanalystes d'orientation lacanienne) la logique singulière du rapport au monde qu'Aurélien tentait d'établir. Car, s'il existe

1 Pour plus d'informations sur la «pratique à plusieurs» voir la bibliographie.

bel et bien un savoir sur ce qu'est l'autisme<sup>2</sup>, l'on a pu vérifier dans la clinique que seul le sujet détient la clé d'un changement possible pour lui-même, détient un «savoir» sur lequel il peut s'appuyer pour construire un rapport supportable au monde désorganisé auquel il a affaire. Il ne s'agit pas d'un savoir pré-établi qu'il faudrait interpréter, conformément à une certaine représentation de la psychanalyse, mais d'un savoir à construire. C'est là que réside notre fonction, dans l'accompagnement du sujet dans cette construction. Cette tâche ne relève pas seulement de la fonction du psy, mais bien de chacun des professionnels qui a la charge de cet enfant. Ce sont là quelques-uns des axes qui orientent la «pratique à plusieurs».

Tant que l'on ne consent pas à cela (à savoir au principe de participation du sujet à l'émergence de sa propre existence), tant que l'on tente d'imposer à l'enfant autiste une méthode, un modèle «prêt-à-porter», qu'il soit «éducatif», «psychologique» etc., l'on risque de se heurter à une résistance qui laisse inentamée l'angoisse de l'enfant, et qui nous réduit à l'impuissance. Voire même l'on risque de provoquer chez lui de l'angoisse.

Cette orientation de notre travail (la «pratique à plusieurs») a permis une évolution considérable chez Aurélien, que je n'ai malheureusement pas le temps de décrire ici dans le détail. Cette évolution est le fruit d'un travail de plusieurs années. Quelques points parmi les plus importants:

- une baisse considérable de l'angoisse;
- la disparition des comportements d'automutilation;
- une grande autonomisation (Aurélien n'a plus besoin d'une personne qui le tienne ou qui se tienne toujours à côté de lui, il joue seul dans la cour, il va seul aux toilettes, etc.);
- et enfin, l'entrée dans le langage.

Ce dernier point est crucial! En effet, comme évoqué tout à l'heure, le sujet autiste a affaire à un monde chaotique, un monde qui n'est pas organisé, pas «ordonné». Qu'est-ce qui organise le monde pour chacun d'entre nous? C'est la langue, qui instaure un ordre symbolique. Je définirai ici la langue comme un système qui a vocation de représenter le monde tout en l'ordonnant, ou encore d'ordonner le monde pour le représenter. L'unité symbolique la plus simple, c'est l'unité différentielle «+ / -», soit par

2 Je me réfère ici notamment aux différentes théorisations que l'on trouve dans la littérature, mais aussi aux témoignages précieux des autistes eux-mêmes, tels Temple Grandin (1994), Birger Sellin (1994) ou encore Dona Williams (1992).

exemple: dessus / dessous, devant / derrière, etc. La langue pose que si c'est l'un, ce n'est pas l'autre. Voilà déjà un certain ordre.

L'enfant autiste, lui, n'a pas recours à cet ordre, même très simple. Il est de ce fait tout entier livré à la désorganisation du monde et des relations à l'autre.

La méthode TEACCH<sup>3</sup> a ce mérite d'avoir repéré la nécessité d'instaurer pour ces sujets un certain ordre face au chaos dans lequel ils vivent. Elle propose un ordre fondé entre autres sur une organisation répétitive des choses. Le danger, c'est de considérer: d'une part que cette organisation est suffisante pour soutenir l'enfant autiste dans son existence, pour lui permettre d'être dans le lien social; d'autre part qu'elle est applicable à tous et qu'elle a pour tous le même effet.

Une brève vignette clinique permettra de rendre plus palpable cette pratique orientée par le sujet.

### 3. De l'usage inédit d'un casque comme invention du sujet

Depuis un certain temps, Aurélien se montrait assez agité en séance. Il traversait des moments d'angoisse qu'il manifestait par des gestes d'auto-mutilation très sévère. Ce jour-là, il me réclame la «fanfare» (c'est-à-dire le walkman qu'il utilise durant les trajets en taxi). J'accède à sa demande, sachant que de toute façon, ravagé par l'angoisse, Aurélien n'est accessible à rien qui vient de l'autre. Aurélien fait d'abord un usage «autistique» de son appareil: assis à côté de moi, il est enfermé, seul, dans une activité qui consiste à brancher – débrancher le son. Loin de considérer ce jeu comme une «stéréotypie» (vue sous l'angle déficitaire, avec cette idée qu'il y a à

3 La méthode TEACCH (Treatment and Education of Autistic and related Communication Handicapped Children) désigne une méthode éducative développée en 1966 par Eric Schopler et conçue spécifiquement pour les enfants souffrant de troubles autistiques. Elle est souvent présentée comme une alternative à l'approche psychanalytique, sur fond de critiques qui ont pour défaut majeur de réduire la psychanalyse aux théories de Bruno Bettelheim. Pour plus d'information concernant cette méthode et ses critiques, voir MESIBOV, G., *Autisme: le défi du programme TEACCH*, Editions du Rocher, 2000, mais aussi MILLER, J.-A. (sous la direction), *L'anti-livre noir de la psychanalyse*, Editions du Seuil, 2006.

l'en sortir), j'y reconnais une opération par laquelle il tente de sortir de l'état d'angoisse qui le tient.

Cette opération relève de ce que l'on désigne habituellement comme une conduite «on / off» (Maleval, 2003), en référence à la plus petite unité symbolique (différentielle) mentionnée plus haut. Par cette opération, le sujet tente de traiter le réel qui résulte de la désorganisation du monde à laquelle il fait face. Mais sans l'intervention de l'autre, sans «un doux forçage» dont se charge un autre, le sujet autiste tient à se maintenir dans un isolement qui le préserve du surgissement de tout ce qui pourrait rompre l'ordre du monde qu'il a échafaudé.

Pour rompre avec cet isolement, il s'agit qu'au-delà d'un traitement de l'angoisse, son système lui permette de se brancher sur l'autre, se brancher sur l'autre pour pouvoir s'appuyer sur lui, ne plus devoir compter que sur lui-même, ne plus devoir compter sans l'autre.

Je cherche donc le moyen de m'introduire dans son jeu: je le pousse, je fais de grands soupirs, je râle, je lui dis que je m'ennuie. De temps à autre je coupe le son en rigolant. Après un moment, à sa demande, c'est moi qui ai en charge de manipuler l'appareil pour faire apparaître et disparaître le son. Quelque chose passe désormais par l'autre, l'autre qui a sa place dans l'ordre du monde qu'il instaure (ce n'est plus un système purement autistique).

Ce jeu, réitéré plusieurs séances durant, va conduire Aurélien à «s'appareiller» (Maleval, 2003) du casque de son walkman à la façon d'une prothèse contre l'angoisse. Désormais, il prend l'habitude de porter un casque à chaque fois qu'il se trouve séparé de ses parents. Un casque «sans son», puisque le fil est coupé. L'usage du casque permet un nouveau rapport à l'absence de la mère (ou à toute autre figure maternelle), la rendant plus supportable pour lui. De fait, les comportements d'automutilation (plus particulièrement les coups sur les oreilles) diminuent radicalement, notamment au moment du coucher.

Cette «invention» aura des conséquences majeures pour Aurélien, qui va pouvoir entrer dans le lien social comme jamais auparavant, à partir du langage. Ainsi, Aurélien va développer un certain usage du langage, un usage certes très singulier<sup>4</sup>, mais qui néanmoins, avec notre soutien en posi-

4 Dans un premier temps, Aurélien inventait et tentait de nous imposer sa propre langue. C'est ainsi qu'il disait «rawa» pour fraise, ou «bonbon huhu» pour sucette. Cette façon de manier la langue rend compte de la nécessité pour lui, comme pour de nombreux sujets autistes ou psychotiques, d'établir un rapport de maîtrise avec la langue. C'est à

tion de «partenaire symptôme», lui permet aujourd'hui d'être dans la communication. Il peut ainsi exprimer ses besoins, ses peurs, nous adresser des demandes, etc.

## Conclusion

Soulignons un point relatif à notre vignette clinique: ce n'est pas nouveau de constater que des sujets autistes portent un casque, que celui-ci a pour eux une fonction protectrice contre l'angoisse. On a pu construire, dans la théorie psychanalytique, des hypothèses précises qui peuvent expliquer une telle pratique (notamment la présence persécutrice de l'objet «voix»). On ne doit pas pour autant considérer qu'il s'agit là d'une «méthode» applicable à tout sujet autiste! Notre vignette clinique montre en effet que c'est à partir d'une contingence bien particulière, dans laquelle l'analyste a suivi Aurélien dans son travail, que le casque a pu émerger comme une invention opérante pour lui. Grâce à cet appareillage, et parce que cet appareillage relève de sa propre invention, il a pu construire un nouveau rapport à l'absence. Au-delà, ceci a également permis à Aurélien qu'il se branche sur l'autre, au moyen du langage.

Tout cela ne va pas bien sûr sans un désir décidé de notre part à nous, les intervenants, d'opposer «un doux forçage» aux tendances autistiques qui tiennent ces sujets, ni sans notre soutien comme partenaires «symptôme du sujet».

## Références

- GRANDIN, T. (1994). *Ma vie d'autiste*. Paris: Odile Jacob.
- MALEVAL, J.-C. (2003). «De l'objet autistique à la machine. Les suppléances du signe», dans HULAK, F. (2003), *Pensée psychotique et création de systèmes: la machine mise à nu*. Ramonville St-Agne: Editions Erès, pp. 197-217.
- MESIBOV, G. (2000). *Autisme: le défi du programme TEACCH*. Monaco: Edition du Rocher.
- MILLER, J.-A. (2006). *L'anti-livre noir de la psychanalyse*. Paris: Editions du Seuil.
- SELLIN, B. (1994). *Une âme prisonnière*. Paris: Robert Laffont.

---

partir d'un consentement de notre part à sa langue particulière qu'Aurélien a pu, petit à petit entrer, lui, dans notre langue commune à tous et s'en servir.

WILLIAMS, D. (1992). *Si on me touche, je n'existe plus*. Paris: Robert Laffont, coll. J'ai lu.

*Sur «la pratique à plusieurs»*

«Les stratégies de la psychanalyse dans les institutions», (juin 2005), XIII<sup>e</sup> Rencontre Internationale du Champ freudien, Rencontre PIPOL – Simultanée du RI 3, dans *Les Feuilles du Courtil*, Publication du Champ Freudien en Belgique, avec la collaboration du RI3, n° 23, [www.courtil.be](http://www.courtil.be)

«D'une rééducation et ses préliminaires» (octobre 2006), dans *PRELIMINAIRE*, Publication du Champ Freudien en Belgique, n° 16.